

**BASKET** ■ L'entame ratée des Montluçonnais a mis en confiance Quincie-en-Beaujolais (67-82)

# Quand même des motifs d'espérer pour le Stade

Ils ne s'en sont pas remis... de leur premier quart-temps catastrophique (9-22). Après, les Stadistes ont bien eu la réaction escomptée mais en pure perte (67-82).

Le lièvre de la fable lui-même n'y était pas arrivé. Pour s'être mis dans un cas de figure semblable - 13 points de handicap lors des dix minutes initiales, 17 à la pause - le Stade Montluçonnais s'est retrouvé dans la panade et a eu beau cravacher par la suite, le mal était fait. De façon irrémédiable.

Certes, Quincie-en-Beaujolais, 1.000 habitants, entre 250 et 500 spectateurs lors de chaque rencontre à domicile, un nouvel entraîneur, trois recrues de premier choix, ayant programmé la montée en Nationale 2 dans les deux ans, a impressionné (« Je me demande même s'ils ne sont pas plus complets que Tarare » convenait, un brin admiratif, Pascal Velleud) mais aussi parce que les Montluçonnais étaient aux abonnés absents lors de

cette fatale entame de match. Une défense rhodanienne qui a le naturel de la tenaille et boucle sans état d'âme tout le secteur, il aurait fallu que les Stadistes puissent élever leur niveau de jeu dans la vitesse et la justesse. Loin d'être le cas et il suffit de consulter le tableau des « stats » tenu par Kathleen Bertrand-Margotton pour évaluer là où le bât a blessé : « En première mi-temps, j'ai comptabilisé quinze ballons perdus ».

## Faire le dos rond

Le grand Jean-François Fradet a repéré ce qui avait cloché : « Leurs intérieurs sont vraiment bons, tout le match, ils ont pesé. Et, comme le score était pour eux, la confiance s'est installée. On a eu la réaction qu'il fallait mais, pour la gagner, c'était irréalisable ».

Oui, dommage que les Stadistes se soient mis dans la peau du concurrent qui doit résorber un handicap culminant jusqu'à 21 points à la 15<sup>e</sup> minute (34-13). Alors, une ex-



**BOUCLÉ.** Julien Margotton n'a pas d'échappatoire, la tenaille adverse est en place.

PHOTO CÉCILE CHAMPAGNAT

plication ? Pascal Velleud au décryptage : « Je n'en ai pas. Déjà, contre Tarare, à un moment donné, lors du deuxième quart-temps, le collectif avait pris l'eau. Maintenant, ils sont équipés, on a pu le voir lors de séquences de jeu menées tambour battant. Ils sont costauds, adroits, savent alterner leur jeu, disposent d'un banc intéressant. Même si, en 2<sup>e</sup> mi-temps, on a su se mettre au diapason ».

De fait, en s'octroyant les deux derniers quart-temps - 15-14, 26-25 - les Stadistes ont enfin évolué sur leur valeur et pu dynamiser leurs intentions retrouvées. Autant de motifs d'espérer en des lendemains qui chantonnent enfin. Le coach n'y voit pas tout noir : « Pour l'heure, on fait le dos rond en attendant de rencontrer des équipes plus abordables ».

La préposée aux « stats » en a encore une petite dernière pour la feuille de route : « On met un lancer-franc, eux dix-sept ». A méditer. ■

**JEAN CHAPY**